

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 5

Artikel: Découvrir ce qui est nôtre ! : blouse...
Autor: Landry, C.-F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227706>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Découvrir ce qui est nôtre !

BLOUSE...

par C.-F. Landry

J'ai désiré une blouse de paysan, pendant des années. Je croyais que je pouvais renvoyer au lendemain, et toujours, parce que cette emplette serait facile. Quand je suis allé voir, il ne s'en vendait plus.

J'ai alors fait un commerce, puis un autre. On a fini par me dire : « On peut vous en trouver... on pourrait... mais sur la place de Lausanne, nous avons été les derniers à en tenir. »

Alors quoi ! Lausanne n'est donc plus « une belle paysanne qui a fait ses humanités » ? Ou alors, si elle les a faites, elle les a mal faites, elle n'a pas compris qu'on a toujours tort de renier le nid, la souche, le lieu, et que ne pas savoir d'où l'on vient, ça fait peut-être parvenu, mais ça fait aussi enfant trouvé.

Plus de blouses dans Lausanne ! Hélas, on y voit maintenant si peu de chars. On commence à comprendre que l'idée absurde de supprimer le marché fasse du chemin. On en aura vu passer, des choses qui auraient dû rester, et venir des choses qui pouvaient bien rester où elles étaient.

Mais ce n'est pas pour geindre et pour plaindre que j'écris ces quelques lignes : j'ai eu ma blouse. Elle vient d'Yverdon. Elle est en fil, elle est grège (avec, bien entendu, son joli travail au col).

Et ici, les gens qui font leurs humanités dans les journaux du jour ont commencé à s'étonner :

— C'est russe, cette blouse ?

— C'est joli, où avez-vous trouvé ça ?

Faut-il que cela vienne de loin pour être joli ? N'aurons-nous plus que deux provenances pour les choses : russes pour les uns, américaines pour les autres ? Et nous, dans tout cela, non ? Alors on n'existe plus ?

Je n'avais pas besoin d'une blouse pour faire l'arlequin, mais pour des raisons précises : lorsqu'on a un chandail blanc, il s'empoussière terriblement vite. J'ai toujours pensé que les paysans n'étaient pas des gens à se déguiser, mais qui savaient ce qu'ils faisaient. La blouse ménageait ce qui est dessous. Ça s'est révélé exact.

J'ai serré ma blouse d'un petit lien à gerbe, toujours pour des raisons de commodité : ce bouton de bois se présentant dans une boucle faite à la bonne distance, vous pouvez chercher ce que vous voudrez de plus commode : vous ne trouverez pas.

Et je retrouve des tas de choses qui valent d'être dites : premièrement, je suis remonté jusqu'au moyen-âge ; je me suis dit : cette blouse, c'est le vieux bliou.

Ce n'était pas remonter assez loin. De qui donc nous vient la blouse, encore en honneur en France et aux Pyrénées ? C'est le vieux sayon des Gaulois, qui a traversé les âges et les régimes. C'est la blouse des révolutionnaires, c'est la souquenille des milices paysannes de Napoléon Ier, c'est le vêtement du haut, comme les braves

furent le vêtement du milieu en bas : c'est, en peau, en velours, en hermine, le vêtement des hommes de cour dans toutes les vieilles images : les compagnons de Charlemagne encore, quand ils sont au palais et qu'ils jouent à des jeux sages, assis sur des coussins, sur les sols dallés, ils sont ainsi vêtus.

Vieille blouse, commode à l'extrême, n'embarassant pas aux épaules, laissant libre le respirer. Vieille blouse qui te démode chez nous, comme se sont démodés les chênes, autrefois si nombreux sur la terre de Vaud, et comme s'en vont les noyers maintenant. Cela valait bien un hommage encore.

BILLET DE RONCEVAL

Un bureau indispensable

Il y a des gens qui ont le cerveau mal fait : on n'a qu'à prononcer le mot « bureau » pour qu'ils entrent dans une colère terrible, et les voilà à pester très fort contre la bureaucratie, contre les fonctionnaires et ils fulminent à un tel point que l'apoplexie leur pend au nez.

On a tort, et il y a des bureaux indispensables, témoin celui que les gens d'une commune de par-là ont ouvert, un bureau qui rend des services incroyables. C'est un cousin qui nous a raconté la chose :

— Vous savez qu'on a un syndic de première (ce n'est pas pour mépriser les autres : on sait bien que les syndics de chez nous sont « extra », mais...) Suffit qu'il a des idées lumineuses, et pas rien qu'une par législature. Un jour, il a dit au secrétaire communal : « A partir de dorénavant, tu vas siéger à la salle des séances et tu seras au service de la communauté. Voici ce que j'ai décidé : on va créer un bureau des réclamations, et c'est toi qui recevras les gens, tu noteras leurs jérémiades... et puis tu verras ! » Le secrétaire, un vrai bonbon d'homme, doux, et tout et tout... a obéi.

» On a vu : c'est connu que les gens gongonnent pour tout et pour rien. Dès qu'on a eu publié par crieur qu'ils pourraient aller déverser leur bile, tel jour à telle heure, ils sont allés trouver le fonctionnaire aux réclamations. Ils ont trouvé

à ronchonner des choses incroyables, et notre brave secrétaire notait, notait. Comme il a des lettres, il leur disait, en les raccompagnant à la porte :

— Vous pouvez compter sur moi. Si c'est possible, c'est fait, et si c'est impossible, ça se fera, c'est promis !

La Commune rit dans le soulagement, on respire. Quand les gens ont vidé la poche à renin, ils se sentent mieux, et, en attendant qu'on leur donne la réponse, ils ont l'impression de vivre en paix. Je vous dis qu'on a un syndic grand format : maintenant, il sait tout ce que les renitents babolaient par derrière. Il voit les mesures à prendre, et la municipalité se sent des ailes. On ne dit pas où se trouve ce petit paradis, sans quoi on serait envahi. Mais vous avouerez que notre fonctionnaire fait œuvre utile, comme jamais on n'aurait pensé ! Alfred, qui est un peu mauvaise langue, disait hier : « Gage que, à Bernc, ils n'ont pas un pistaud aussi utile que notre cher préposé aux réclamations ! »

St-Urbain.

Vaudois...!

**Le verre de l'amitié se boit au
BUFFET DE LA GARE**

Robert PÉCLARD

LAUSANNE